

## XIX

M. Lefrançois ne se rendait pas compte de ce qui avait pu se produire pendant la journée, de nature à motiver une aussi poignante anxiété.

Son premier soin fut de rappeler à la vie sa chère Marguerite.

Il l'assit sur une chaise longue et, aidé de Mme Morand, il lui fit respirer des sels : avec cette inépuisable abondance de paroles qui caractérise chez certaines natures les violentes crises de douleur morale, il la supplia de revenir à elle.

La jeune fille rouvrit bientôt les yeux. Son fiancé était à ses pieds. Elle entourra sa tête de ses deux bras et le considéra longuement d'un inexprimable regard de tendresse et de sécurité.

— C'est toi, c'est bien toi, disait-elle. Tu m'es rendu... J'ai prié avec tant de ferveur que Dieu m'a exaucée... Laisse-moi bien m'assurer que je ne me trompe pas...

Et elle lui prenait la tête à deux mains.

— Ah ! j'ai bien souffert, reprit-elle, mais c'est fini. Te voilà ; je suis heureuse.

Puis tout à coup changeant de ton :

— Méchant, qui n'a pas eu confiance en moi !

Le lieutenant se laissait bercier par la douce et enivrante musique de ces paroles. Il craignait, en parlant, de rompre le charme. Cependant, une pensée se représentait obstinément à son esprit : comment et par qui Marguerite avait-elle été avertie ?

— Tu savais donc ? demanda-t-il.

— Oui...

— Par qui ? j'avais donné des ordres très sévères.

— Oh ! ne les accuse pas. J'aurais agi comme eux... Hier soir, une dame est venue me chercher de la part d'un vieillard de mes pauvres qui se mourait et qui demandait à me voir... On l'a laissée monter...

— Quelle heure était-il ?

— Huit heures et demie.

— Et comment était cette dame ? Comment s'appelle-t-elle ?

— Attends donc, impatient... Elle arrive, somme... Mme Morand, avant d'ouvrir, prend les précautions habituelles... Une douce voix répond à ses questions : "C'est une œuvre de charité." On introduit la dame... Elle était entièrement vêtue de noir, simplement, mais richement mise. Un voile épais cachait sa figure... Elle me parle du vieillard, et me dépeint son agonie et son délire avec tant d'émotion, que j'ai tout de suite prié madame Morand de m'accompagner...

— Et elle est allée avec toi ?

— Oui, fort heureusement... Une belle voiture attendait à la porte... Nous y sommes montées toutes les trois. Aussitôt la voiture a descendu rapidement la rue de La Fayette. "Mais ce n'est pas par là ! me suis-je écriée. Le pauvre vieillard demeure rue Bellefonds." Alors la belle dame m'a dit : "Cela est vrai, mon enfant, mais une autre personne, qui vous est bien plus chère, est en danger, et dans votre intérêt je suis venue vous chercher, afin que, par votre influence, il ne s'expose pas à mourir."

J'ai tout de suite compris qu'il s'agissait de toi. "M. Lefrançois, me suis-je écriée, oh ! parlez madame, où est-il ? que lui arrive-t-il ? Allons vite."

Elle m'a expliqué alors que tu devais te battre avec M. de Veindel : que ce misérable était un spadassin, et que

tu serais tué... j'ai perdu la tête, et, pour te trouver, je serais allée je ne sais où...

M. Lefrançois, en écoutant ce récit, frémissait de colère.

— L'infâme créature ! murmurait-il. Pourvu qu'elle n'ait pas à tout jamais compromis cette enfant !

Et tout haut :

— Où êtes-vous allée, ma chère Marguerite ? dis-moi bien tout, je t'en supplie.

Tout, oui, tout, répondit-elle. Si j'ai commis une faute, je t'en demande pardon, mais je croyais bien faire. D'abord, nous sommes allées chez M. d'Humbart, puis chez le général de Bécourt. Aux deux endroits nous avons trouvé des serviteurs qui avaient la raideur militaire, l'un jeune, l'autre vieux ; ils n'ont rien voulu dire. En sortant de chez le général, la dame m'a dit : "Je crains bien qu'il ne soit trop tard. Il nous reste une espérance, c'est de trouver tout le monde à l'Opéra. C'est là, j'en suis sûre, que les témoins ont dû se réunir." Nous allons à l'Opéra. La dame me fait entrer dans une loge, en me recommandant de bien regarder partout... Je cherche, je cherche inutilement...

— Et tu n'as rien remarqué d'extraordinaire dans la salle ? Tu n'as pas vu des lunettes se diriger du côté de la loge ?

— Non. J'étais trop occupée.

— Après ?

— Quand le rideau a été baissé, nous sommes allées dans une longue salle toute dorée, où un grand nombre d'hommes et de femmes se promenaient. La dame m'a dit : "C'est le foyer. Nous devons les retrouver ici." J'étais toute honteuse. Il me semblait que tout d'abord que c'était à cause de ma toilette beaucoup trop simple au milieu de ces femmes décolletées, ou toutes au moins en habit de gala. Bientôt je me suis aperçue que les jeunes gens me regardaient insolemment, et braquaient sur moi avec persistance leur pince-nez. Puis, j'ai entendu quelques exclamations qui m'ont fait rougir. "Belle fille, disait l'un." — "Eh ! eh !" ricanaient un autre. Enfin, j'ai compris que j'avais été entraînée dans un guet-apens. Un monsieur en nous croisant, a dit assez haut pour que j'entende la phrase tout entière : "Bravo ! la Saint-Gaudens produit enfin son successeur !" La colère et la honte me suffoquaient. J'ai retiré brusquement ma main qui s'appuyait sur le bras qu'elle m'avait offert pour me guider dans cette foule élégante, et me plaçant bien en face d'elle. — "Ah ! vous êtes la Saint-Gaudens. Ah ! vous m'avez trompée et vous m'avez attiré ici pour faire croire que je suis aussi infâme que vous !..." Je parlais haut et ferme, et en présence, de mon énergique protestation, cette femme tremblait. Un groupe s'était formé autour de nous. J'ai repris : "Cette femme est une vile créature... Elle s'est donnée pour une dame de charité afin de me compromettre, moi la fiancée d'un honnête homme qu'elle disait en danger !" Elle a voulu répondre et m'insulter, sans doute ; mais un murmure s'est élevé contre elle, et elle s'est enfuie en baissant la tête. J'étais dans un état d'exaltation que tu dois comprendre, et, cependant, j'entendais tout ce qu'on disait autour de moi. Un mot m'a frappée en plein cœur. Un monsieur parlait tout près de moi. Ces mots sont venus jusqu'à moi : "...Duel de Veindel avec le frère de la Saint-Gaudens." Alors j'ai tout oublié, le monde, l'Opéra, tout, et je suis allée à ce monsieur, le suppliant, les larmes aux yeux, de me dire la vérité. Il m'a appris que vous étiez parti pour la Belgique, et il s'est mis à expliquer aux personnes attroupées le sens de cette scène et le rôle